

distinction

Sœur Guillaume parmi les Justes de France

Honorée à titre posthume, Louise Labussière, alias sœur Guillaume, a reçu la plus haute distinction de l'Etat d'Israël.



Au centre, Madeleine Taranto-Helman à côté de sœur Marietta tenant la médaille des Justes. L'occasion de rappeler le rôle de Yad Vashem, « la mémoire des noms ».

Honneur aux Justes, hier, à la mairie de Bourges. Distinguée à titre posthume, Louise Labussière, la mère supérieure du Très Saint Sacrement, recevait la plus haute distinction de l'Etat d'Israël.

« Qui sauve une vie, sauve l'univers tout entier. » Une phrase du Talmud en exergue de son discours, le premier secrétaire de l'ambassade d'Israël, Oren Bar El, a salué la mémoire de sœur Guillaume et son action pour sauver des enfants juifs. Parmi les enfants protégés dans l'orphelinat de la Charité, rue Guillaume-de-Varye, à Bourges, Madeleine Taranto-Helman est venue témoigner : « J'y suis arrivée à 14 ans, c'était presque heureux, je respirais ; pourtant, les Allemands occu-

paient la moitié du bâtiment et vérifiaient les listes d'enfants : je n'y étais pas. Quand je suis partie, sœur Guillaume a inscrit mon nom d'emprunt, Huguet, pour garder une trace de mon passage ».

“ Merci de m'avoir permis de vivre ! ”

Très émue, Madeleine raconte encore la difficulté à se souvenir de cette époque terrible. « J'avais gardé des images : les robes des sœurs, un mur de boîtes de conserves qui s'effondre sur le dortoir... J'ai retrouvé la congrégation il y a une quinzaine d'années et je garde toujours le contact. » Serrant fort les mains des petites sœurs retrouvées, Madeleine n'a qu'un cri pour sœur Guillaume : « Merci de m'avoir permis de vivre ! ».

Bourges → Vivre sa ville

DISTINCTION ■ Louise Labussière a été honorée par la médaille des Justes, à titre posthume, hier

Une lumière dans la nuit de la Shoah

l'institut Yad Vashem a décerné hier la médaille des Justes parmi les Nations, à titre posthume, à Louise Labussière, dite Sœur Guillaume.

Sabrina Vernade

sabrina.vernade@centrefrance.com

C'est une cérémonie plus qu'émouvante qui a eu lieu hier matin, dans le hall de l'exposition de l'hôtel de ville.

Oren Bar-El, le premier secrétaire de l'ambassade d'Israël en France, et Victor Kuperminc, délégué régional du comité français pour Yad Vashem (l'institut créé pour perpétuer la mémoire juive et honorer les Justes), sont venus jusqu'à Bourges pour remettre, à titre posthume, la médaille des Justes parmi les Nations à Louise Labussière, autrefois Sœur Guillaume, décedée le 29 novembre 1952.

Cette médaille, considérée comme l'une des plus hautes distinctions en Israël, qui devait venir honorer cette religieuse, alors supérieure de la Maison des Sœurs du Saint-Sacrement de Bour-



HONORÉE. La médaille des Justes parmi les Nations a été remise hier à Sœur Marietta (2^e en partant de la droite), représentante de Sœur Guillaume, récompensée hier à titre posthume pour avoir sauvé en 1944, Madeleine Taranto (au centre), une enfant juive, alors qu'elle était la mère supérieure de la Maison des Sœurs du Saint-Sacrement de Bourges.

ges, qui a sauvé une jeune enfant juive en 1944 : Madeleine Helman, aujourd'hui épouse Taranto. Et c'est Sœur Marietta, de la

Maison mère des Sœurs du Saint-Sacrement, qui est venue représenter Sœur Guillaume, et recevoir cette médaille décer-

née par l'institut Yad Vashem. « Nous avons souhaité honorer ceux qui ont participé à la Résistance juive, ceux qui ont con-

tribué à chasser l'Occupant, et à sauver les Juifs », annonce Victor Kuperminc, « tous ces gens dotés d'une grande noblesse d'âme, qui ont em-

DATES

1944

C'est l'année où Madeleine Taranto fut hébergée en toute discrétion à la Maison des Sœurs du Saint-Sacrement de Bourges.

1963

C'est l'année 1963 que fut créé l'institut Yad Vashem, pour perpétuer la mémoire des Juifs déportés et tués par les nazis.

Janvier 2007

C'est à ce moment-là que fut créée la médaille des Justes parmi les Nations, la plus haute distinction instaurée par l'État d'Israël.

Décembre 2008

Louise Labussière, dit Sœur Guillaume, est gratifiée à titre posthume de la médaille des Justes.

plou
leur
les
Gu
Gu
sido
ple
« e
aut
sa v
les
tés
por
les
pel
sec
d'Is
n'a
une
dan

Ar
« I
rég
reg
mai
rais
te S
seul
enf
ajou
non
lein
suis
revi
Mac
plus
lu d
che
ph
sau

oah. . .

ployé toute leur énergie et leur détermination pour les sauver, comme Sœur Guillaume ». Et si Sœur Guillaume a toujours considéré n'avoir fait son simple devoir de chrétienne, « elle l'a fait, comme les autres Justes, au péril de sa vie ». En 1944, alors que les Juifs étaient « persécutés comme des bêtes, déportés et massacrés par les nazis », comme l'a rappelé avec force le premier secrétaire de l'ambassade d'Israël, Sœur Guillaume n'a pas hésité à accueillir une jeune enfant juive, dans son orphelinat.

Au péril de sa vie

« Les Allemands venaient régulièrement vérifier les registres de l'orphelinat, mais Madeleine n'apparaissait nulle part », raconte Sœur Marietta. Et c'est seulement quand elle a pu enfin partir qu'elle a été ajoutée au registre, sous le nom d'emprunt de Madeleine Huguet. « Quand je suis partie, j'ai dit que je reviendrai un jour ». Mais Madeleine ne se souvenait plus du lieu. Il lui aura fallu des années de recherche pour retrouver cet orphelinat, où elle fut sauvée autrefois... ■